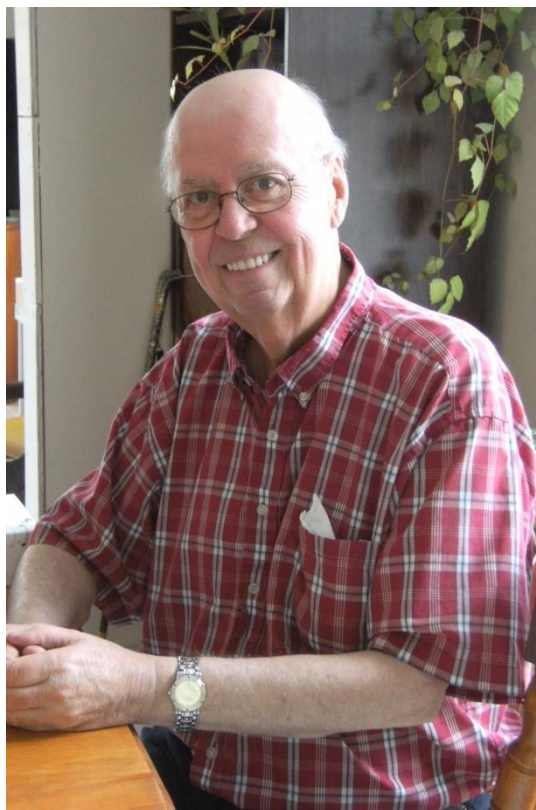


Biographie de Claude Rivest



Vie de quartier

J'ai grandi à Montréal dans le faubourg « à la mélasse¹ », comme on disait à l'époque. Mon père travaillait à l'usine Angus et ma mère, comme toutes les mères de son temps, élevait les enfants. Nous étions trois enfants: Lise, Danielle et moi. Je me souviens que chez nous, nous n'étions pas riches, comme la plupart des familles du quartier d'ailleurs, et mon père trimait dur pour nourrir sa famille. Je suis né rue Plessis, où j'ai demeuré jusqu'à l'adolescence à quelques rues de chez ma grand-mère. En terminant l'école, mon travail l'hiver consistait à aller remplir la chaudière à charbon, sortir les cendres et préparer le poêle à bois pour la nuit. C'était aussi l'époque où le boulanger, le laitier et la voiture à glace passaient. Je me souviens aussi du bonhomme Sylvestre l'antiquaire, père de notre Dodo nationale, un charmant monsieur qu'on appelait le « guenillou » qui ramassait tout ce dont on voulait se débarrasser. C'était aussi l'époque des marchands de

¹ *Faubourg-à-M'lasse* - Les limites géographiques de ce quartier sont mal définies (aujourd'hui, c'est le quartier centre-sud). Mais en gros, on peut dire qu'il était bordé à l'ouest par la rue Amherst, à l'est par la rue Frontenac, au nord par la rue Sherbrooke et, au sud par le port de Montréal. Sur la rue Notre-Dame, entre Iberville et Frontenac, se trouvaient les citernes contenant la mélasse et dégageant des vapeurs de mélasse ainsi qu'une énorme reproduction de la boîte de carton « Grandma Mélasse », aujourd'hui disparue.

glace et du maudit plat d'eau qu'il fallait surtout, ne pas oublier de vider en arrivant de l'école. Puis notre famille est déménagée dans l'Est, un deuxième étage. L'hiver, là aussi, fallait remplir un bidon d'huile en verre à chaque jour et installer ça près du poêle pour alimenter l'appareil de chauffage.

J'ai étudié à l'école du quartier et à la fin du secondaire à l'école du Plateau, je me suis spécialisé en comptabilité. Très jeune, on entrait sur le marché du travail. J'ai démarré comme commis puis avec le temps, j'ai pris ma place dans les bureaux.

Après la guerre, la vie apparaissait plus intéressante pour la classe moyenne. Les modernités faisaient leur apparition: de nouvelles automobiles, des machines à laver le linge, des postes de télévision (1952). Puis, avec la « Révolution tranquille » (1963) tout s'est mis à changer au Québec : de meilleurs salaires, l'assurance hospitalisation, un système d'éducation, des vacances payées et l'assurance maladie au début des années 1970. Pour compléter tout ça, nous allions connaître le monde avec « Expo 67 » puis les « Jeux olympiques » de 1976.

Je me suis rendu compte que nous passions de la « Grande noirceur » (époque de Duplessis 1936-38 et 1944-59) à une époque moderne où les gens avaient en plus, des loisirs.

Le Jardin botanique

Au début des années 1980, je me suis intéressé aux activités du Jardin botanique, entre autres à l' « Association des violettes africaines de Montréal ». Une tante et son mari, Colette et Claude Godin, faisaient partie du groupe et m'invitèrent à l'amphithéâtre du Jardin. Je n'en suis jamais revenu des violettes africaines géantes tout en fleurs que j'ai découvertes ce jour-là. J'ai décidé d'y adhérer et je me suis mis à la culture de ces plantes. À un moment donné, je me suis retrouvé avec environ 800 plantes dans mon sous-sol, entièrement organisé pour cette culture.

Avec les années, je suis devenu membre du conseil d'administration où j'ai rencontré Normand Miron qui en devint le président et moi, le trésorier. Mon rôle était de freiner les dépenses. J'étais celui qui disait non...trop cher. Pourtant, j'aimais mieux « tenir un étalon que de pousser une picouille »... pour paraphraser le maire Coderre. Nous avions mille idées et nous en avons réalisées beaucoup. Comme membre du conseil d'administration, nous avons fait une bonne équipe avec les Decelles, les Godin, les Bélanger, les Croteau, etc... D'une petite association naissante, nous l'avons transformée en une association active où plus de 300 personnes assistaient mensuellement aux activités au Jardin botanique de Montréal. Nous avons mis de l'avant, pour nos membres, un système de vente de boutures qui autofinçait la « Société des sainpaulia de Montréal ». Aussi, un système de publicité nous assurait une visibilité dans les radios montréalaises et aux différents postes de télévision pour nos expositions annuelles. Toutes les plantes de nos membres étaient exposées dans les salles du Jardin botanique et

une foule record venait visiter nos expositions, à la très grande satisfaction du directeur du Jardin botanique M. Pierre Bourque.

Nous avons participé à des congrès, ici au Québec ainsi qu'aux États-Unis. Nous avons tenu le nôtre à l'Hôtel Château Champlain de Montréal où plus de 1000 plants, tout en fleurs, étaient exposés. Lors du Congrès de Montréal (1992), quelque 250 membres et invités s'étaient réunis pour la rencontre et pour l'exposition dans le cadre des fêtes du 350^e anniversaire de Montréal. Ceux qui ont connu cet événement ne manqueront pas de se rappeler le fameux souper chantant avec la participation de mesdames Thérèse Guérard, soprano, Odile Fee, mezzo soprano, et un bariton. Ce fut un immense succès. C'était ce qu'on appelait l'âge d'Or du Jardin.

Le Biodôme

En 1992, Pierre Bourque nous demande de mettre sur pied l'association des Amis du Biodôme avec Normand Miron. Nous nous installons donc au Biodôme pendant six ans afin de bien implanter cette société. Des projets nous en avons réalisés encore et encore: conférences (chauve-souris, fleuve St-Laurent, forêt amazonienne), visites de l'arrière du décor et visites de nuit au Biodôme, journal Le Biodômien, kiosque d'animation lors des fêtes d'Halloween, voyage à la Baie-James en avion, rencontres avec les amis du Festival de Lanaudière et spectacles, animation pour les enfants de nos membres, visites au Parc du bout de l'Ile, diners de Noël à l'Institut de l'Hôtellerie du Québec etc, etc.

La Fondation du Jardin et du Pavillon japonais

De retour au Jardin botanique, je deviens trésorier de la Fondation du Jardin et du Pavillon japonais, fonction que j'occupe toujours aujourd'hui. Mon rôle consiste à assister le président dans les activités proposées par les animateurs culturels et d'établir les coûts pour la Fondation. Une des principales réalisations de la Fondation est le pique-nique annuel Hoanami.

L'Association des Retraités du Jardin botanique de Montréal

Mes multiples visites au Jardin botanique ont donné l'occasion de rencontrer beaucoup de monde, de prendre de l'expérience dans l'organisation d'événements et d'expositions et d'établir de précieux contacts. J'y ai passé tellement de temps que beaucoup de gens croyaient que j'y travaillais.

Ainsi, un jour, à cause de mon expérience et de mon dynamisme, j'ai été invité à devenir « conseiller spécial » de M. Maurice Beauchamp, président de l'ARJBM. C'est pourquoi encore aujourd'hui je m'implique dans les activités de l'ARJBM, comme l'animation du « Rendez-vous de Noël ».

Avec madame Yvette Petibois-Paillé, nous avons développé des techniques pour créer des couronnes, des centres de table et des petits sapins en forme de cône, montés à l'aide de cocotes de pin. Des ateliers sont animés par des bénévoles que supervise madame Petibois-Paillé. Pendant deux fins de semaine de décembre, l'équipe de bénévoles de l'ARJBM s'implique dans la fabrication de décorations de Noël et la vente de ces produits aux visiteurs. Tous les profits de cet événement sont versés dans les coffres de l'Association des Retraités du Jardin botanique de Montréal.

Retraité

Retraité depuis 2005, j'organise mes temps de loisirs dans des activités au Jardin botanique. Pas une minute, je n'ai eu de regret pour mon travail. J'ai donné ce que j'avais à donner et aujourd'hui, je profite au maximum de mes rencontres avec mes amis et les gens en général.

Vive la retraite !

Claude Rivest